



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°158 • DIMANCHE DES ANCÊTRES SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 48, publié en l'année 2020 et du N° 104, publié en l'année 2021, pour le Dimanche des Ancêtres que l'on peut télécharger à l'adresse ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet048.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet104.pdf>

Dimanche des Ancêtres (Col 3, 4-11 ; Lc 14, 16-24)

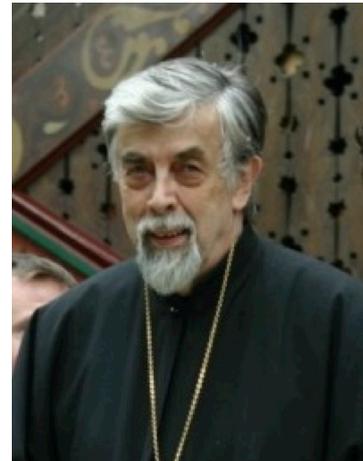
**Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinsky
le 30 décembre 2001**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'Église célèbre, ces deux derniers dimanches avant la Nativité du Sauveur, la mémoire des Ancêtres – des « *avant-pères* » – et des Pères de notre Seigneur Jésus Christ selon la chair. Ancêtre, père, ce sont deux notions qui finalement sont très proches et on ne sait pas très bien où se trouve la frontière entre les deux. Peut-être les ancêtres, ce sont davantage les pères selon la chair ; peut-être les pères recouvrent-ils un sens plus général.

Lorsque nous faisons mémoire de ces Pères, nous regardons vers le passé, vers ceux qui ont reçu et transmis la première révélation de Dieu après la chute, ceux qui l'ont entendue, préservée, transmise dans une véritable « *tradition* » qui n'était pas simplement une tradition humaine mais déjà une tradition dans l'Esprit Saint, même si c'était une tradition encore incomplète, leur foi étant entièrement mue par l'espérance. Si nous regardons vers eux comme vers le passé, eux regardaient vers l'avenir. Ils regardaient vers le Sauveur, ils l'attendaient, ils en avaient des pressentiments, ils voyaient déjà l'accomplissement en signes, en ombres et figures. Toutes ces figures du Christ jalonnent l'histoire d'Israël, comme Abel, Abraham, Isaac, Moïse, David. Tous les justes et les pauvres de l'Ancien Testament sont des pères et des ancêtres de notre Seigneur. Car ils vivaient dans cette espérance.

Écoutons les Psaumes qui déjà annoncent les souffrances du Christ, et dont il est dit : « *Ils ont percé mes mains et mes pieds, tiré au sort mon vêtement* ». Pensons aussi à Isaïe qui révèle la figure du Christ comme agneau immolé en sacrifice, « *muet devant celui qui le tond* », lui l'Agneau qui enlève le péché du monde. Nous nous tournons vers le passé, mais eux se tournaient vers l'avenir. Toute l'espérance d'Israël, celle des justes, des pauvres, des pères et des mères, était tournée vers la venue de celui qui vient. Cette



attente, nous l'appelons l'attente messianique, parce que le Messie attendu était l'Oint qui devait apporter au peuple élu la gloire, la puissance et la grâce divine. Dans l'Église, le Christ est venu.

Sommes-nous toujours tournés vers l'avenir ou simplement vers le passé ? Bien sûr, le Christ est assis pour toujours à la droite du Père, mais il est aussi parmi nous. Et chaque fois que nous célébrons la Liturgie, nous faisons mémoire de Celui qui est venu autant que de Celui qui est et de Celui qui vient. Ainsi, l'Église, comme Israël et non moins qu'Israël, est tournée vers l'avenir, vers l'achèvement.

L'accomplissement est là, mais il s'accomplit de nouveau et de nouveau. Le Seigneur est là, mais il est aussi toujours celui qui vient.

Il est celui qui viendra dans quelques jours comme un petit enfant. Et si nous l'attendons comme un petit enfant, alors nous devenons à son égard comme des pères, des mères, des ancêtres, comme ceux qui ont trouvé et trouveront en lui le renouvellement de leur vie, comme ceux qui ont découvert avec émerveillement en lui, – comme les bergers de Bethléem, comme les mages de l'Orient – Celui qui est venu pour nous sur la terre. C'est alors que s'accomplit le véritable miracle, le mystère insondable : si Dieu est devenu homme, c'est pour habiter non seulement « *parmi nous* », mais aussi « *en nous* », c'est-à-dire, au plus profond de notre cœur. Là, il peut renouveler l'image de Dieu, Lui qui en est l'Image parfaite, afin de la faire grandir en nous. Comme dans la prophétie de Daniel on voit un petit caillou détaché qui se met à grandir jusqu'à remplir toute la terre, de même ce petit enfant qui naît en nous va grandir et grandir jusqu'à remplir toute la terre de notre cœur, tout notre espace et notre temps. Ainsi l'espace et le temps sont sanctifiés et appartiennent au Seigneur. Notre être devient désormais la demeure de Dieu et nous ne pouvons que chanter de joie avec les anges et les bergers, « *Gloire à Dieu* ».

Amen.

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos